

REVUE DE PRESSE

D'APRÈS LE ROMAN DE THOMAS GORNET (ROUERGUE)
MISE EN SCÈNE : YANN DACOSTA - DESSINATEUR : HUGUES BARTHE
Avec Côme THIEULIN, Théo COSTA-MARINI et Manon THOREL

QUI SUIS- JE ?



11avignon.com • 04 90 89 82 63

11 • GILGAMESH
BELLEVILLE - 14H40

11 bd Raspail-Avignon
Résas : 04 90 89 82 63

DU 6 AU 27 JUILLET 2018
Relâches les 11 et 18 juillet

THÉÂTRE À PARTIR DE 12 ANS



Coproductions : DSN - Dieppe Scène Nationale / Le Rive Gauche
Saint-Etienne-du-Rouvray / L'Atelier à spectacles - Vernouillet /
L'Étincelle - Théâtre de la Ville de Rouen.

Levons le 11/2018 - Création graphique : graphique11.com

Contact Presse

FRANCESCA
Relations Presse et Communication
MAGNI

ATTACHÉE DE PRESSE
DANS LE SPECTACLE VIVANT

• francesca.magni@orange.fr
• +33 6 12 57 18 64
• www.francescamagni.com

Liste Presse Qui suis-je ?

Interviews

Chérie FM / Interview Yann Dacosta par Yan Seyller le 2 juillet à 9h30

Chérie FM / Interview Yann par Milan Tinnirello le 5 juillet

RCF Vaucluse / Interview téléphonique Yann Dacosta par Quentin Saby à 10h le 29 juin

Radio Campus / Interview Yann Dacosta en direct le 8 juillet au village du OFF entre 18h et 19h

RFI / émission « Vous m'en direz des nouvelles », interview en direct de Yann Dacosta par J-François Cadet le 9 juillet entre 15h30 et 16h

Radio Vinci Autoroutes / Interview Yann Dacosta par Marielle Tillié le 12 juillet

France Inter / émission « Le masque et la plume », Coup de coeur du off, Fabienne Pascaud diffusée le 14 juillet

Le 5 avril

Olivier Frégaville / L'oeil d'Olivier

Gerald Rossi / L'Humanité

Cécile Strouk / Rueduthéâtre.fr

Micheline Rousselet / Culture SNES

Guillaume Cherel / Lagrandeparade.fr

Le 12 avril

Françoise Sabatier Morel / Télérama

Le 5 juillet

Benjamin Blandin / France Bleu Vaucluse

Christophe Dard / Toutelaculture.com

Angèle Luccioni / La Provence

Milan Tinnirello / Cherie FM

Fabian Rousseau / Lafabrik.ch

Yann Albert / La Petite revue

Le 6 juillet

Geneviève Dewulf / Vaucluse Matin

Joëlle GAYOT / Télérama

Le 7 juillet

Jena-François Cadet / RFI

Le 8 juillet

Igor Hansen Love/ L'Express

Regis Gayraud / Music Hall in Paris

Corinne Denailles / web theatre

Le 9 juillet

Véronique Hotte / Hotello Blog

Juliet Cadhilac / lagrandeparade.fr

Monique de Montrémy / Editions Les Cygnes

Gilles Costaz / Politis, Le masque et la plume et Webtheatre

Ronan Ynard / blogueur YouTube

Fabienne Pascaud / Télérama

Cédric Enjalbert / Philosophie Magazine et les 3 coups.fr

Le 10 juillet

François Varlin / Théâtral Magazine

Christine Monin / Le parisien week-end

Yann Seyller / Chérie FM

Pierre Salles / Le bruit du off

Le 12 juillet

Marielle Tillié / Radio Vinci Autoroutes

Christophe Candoni / Sceneweb.fr

Michèle BIGOT / Madinin'Art

Etienne Sorin / Le Figaro

Audrey Santacroce / IO Gazette

Gil Chauveau / La revue du spectacle.fr et Charlie Hebdo

Le 13 juillet

Bernard Gaurier / Blog ouvert au public

Nicolas Maille / Site web Hornet.fr

Le 14 juillet

Bruno Fognies / Regart.org

Charlotte Lipinska / Marie Claire

Le 16 juillet

Thomas Cepitelli / Theatrorama

Le 19 juillet

Sheila Louinet / Qui veut le programme

Sonia Bos-Jucquin / Theatoile.com

Le 21 juillet

Flore Guiraud / 2 invitations

Sonia Bos-Jucquin / Theatoile.com

Ondine Berenger / Theatreactu.com

Julie Bianchi / Le Coryphée.com

l'Humanité

OFF

Ado, homo, et super mal dans sa peau

Yann Dacosta met en scène un collégien qui découvre son attirance pour les garçons.

Avignon (Vaucluse), envoyé spécial.

Collégien n'est pas un métier facile. Encore moins quand les premiers émois de la sensualité cognent à la porte, et que l'ado découvre son attirance pour les garçons comme lui (les filles pour les filles, évidemment). En adaptant le premier roman de Thomas Gornet (éditions du Rouergue), Yann Dacosta entreprend avec *Qui suis-je ?* un travail à l'ambition pédagogique.

« Ce roman, dit-il, aborde le sujet de façon tellement juste, sensible et poignante qu'il peut devenir un véritable soutien pour les jeunes concernés par ces problèmes de quêtes d'identité, et une formidable sensibilisation pour ceux qui les entourent. » Sur la scène, le fragile Côme Thieulin est parfait en sensible Vincent. Manon Thorel et Théo Costa-Marini interprètent tous les autres rôles dans un décor composé de jolis dessins réalistes d'Hugues Barthe projetés en fond de scène.

Vincent, élève de 3^e, est nul en sport, souffre-douleur du prof d'EPS, qui le traite de « jambon » et qui prend un malin plaisir à exhorter la virilité des meilleurs grimpeurs à la corde lisse. Pourtant, Vincent n'est pas un cancre, tant s'en faut. En français, maths, sciences, histoire, géo, il se balade même, comme l'on dit. Dacosta et Gornet, qui a participé à l'adap-

tation, n'en font ni une victime ni un pauvre petit être fragile. Simplement un garçon de son temps, dans une famille bousculée par la société, qui sans le savoir revendique le droit à ses désirs somme toute très ordinaires.

Car c'est cela, le message que veut, avec beaucoup d'humour, faire passer la troupe. « Qui suis-je ? provoquera des discussions entre les jeunes spectateurs. Que ce soit en famille, entre amis ou en classe, ils débattront, ils bougeront, peut-être changeront d'avis, je l'espère... » précise le metteur en scène, qui se souvient que les « années collège sont des années à hauts risques ». Avec des amitiés qui se font et se dénouent, de premiers sentiments sans réciprocité, des pères et mères que l'on aimerait entendre et à qui l'on aimerait avoir la force de parler...

L'intensité des échanges dans *Qui suis-je ?*, l'investissement de l'équipe font de cette création un moment sensible d'une indéniable intelligence. Comme un petit voyage à faire en famille pour comprendre que, au-delà du trouble, de la peur, de l'incompréhension, la nature profonde de chaque individu en devenir est ce qu'elle est. Ni bonne ni mauvaise. Juste sensible et respectable. ● G. R.



Supplément au N° 778 du 12 mai 2018



© Arnaud Bartereau/Agence Mona3

Qui suis-je ?

C'est la question que se pose Vincent, un adolescent mal dans sa peau qui se trouve moche, que ses cama-

rades moquent avec cruauté et qui s'interroge sur ses préférences sexuelles. Yann Dacosta a mis en scène ce texte empli de tendresse et d'humour de Thomas Gornet. Sur un fond de dessins de bande dessinée de Hugues Barthe qui traduit à merveille le monde du collège, Côme Thieulin incarne cet adolescent qui vit, enrage, s'interroge ou discute avec ses amis, Myriam surtout, qui a tout compris. Par ses yeux on voit le collège et son univers machiste du côté des élèves.

M. R.

• *Qui suis-je ?* En tournée et du 6 au 27 juillet au 11-Gilgamesh-Belleville, festival off d'Avignon.



OFF QUI SUIS-JE ?

MISE EN SCÈNE YANN DACOSTA

11 GILGAMESH BELLEVILLE, À 14H40

« Vincent est en classe de troisième. Quelque chose se passe en lui :
il est tombé amoureux... d'un autre garçon. »

NAISSANCE DE L'AMOUR

— par Audrey Santacroce —

Vincent est en troisième, n'est pas très populaire mais survit comme il peut à la méchanceté des adolescents et du prof de sport, entouré de ses deux meilleurs amis. Sauf que voilà, non content de devoir gérer le lycée qui s'annonce, Vincent va aussi devoir faire face à l'arrivée d'un nouvel élève dans sa classe. Et dans un collège où le mot « pédé » revêt le caractère d'insulte suprême, pas facile de s'avouer que, ce nouvel élève, Vincent en est tombé amoureux. Adapté de son propre roman par Thomas Gornet, épaulé par le metteur en scène Yann Dacosta, « Qui suis-je ? » marche sur les traces élégantes de grands auteurs jeunesse qui ont eux aussi traité le thème de l'homosexualité. Il y a bien sûr du Marie-Aude Murail, mais aussi du Christophe Honoré et du Gudule dans le texte de Thomas Gornet, ce qui, a-t-on besoin de le préciser, est un grand compliment. Sans jamais juger, « Qui suis-je ? » invite chacun à questionner ses propres stéréotypes, la façon dont il peut rejeter quiconque ne lui ressemble pas tout pour trait, à l'âge où le plus important c'est

d'avoir l'air d'un gros dur qui fait tomber les filles. Yann Dacosta et Thomas Gornet ont choisi de traiter de ce sujet sensible avec beaucoup de délicatesse et d'humour, avec un Vincent délicieux de drôlerie incarné par Côme Thieulin. Sautant par-dessus tous les écueils de l'adulte jouant un adolescent comme par-dessus des flaques d'eau, il emporte l'adhésion d'un public qui ressort de la salle avec l'envie de l'appeler « bonhomme » en lui ébouriffant les cheveux. À la fin de la pièce, on a le sentiment de s'être fait un nouveau copain. Cette belle équipe s'est adjoint les talents du dessinateur Hugues Barthe pour représenter l'univers dans lequel évoluent Vincent et ses camarades. Projetés en fond de scène, des portraits, mais surtout des décors avec lesquels les comédiens interagissent grâce à leur ombre, tantôt devant, tantôt derrière l'écran. Faisant la part belle à chacun, « Qui suis-je ? » apparaît comme un vrai spectacle de troupe, une œuvre polymorphe piochant autant dans la bande dessinée que dans le cinéma ou la musique pop.

La Provence

Gilgamesh Belleville : Qui suis-je ?

À la fois grave et léger, plein de délicatesse et de justesse, ce spectacle est une adaptation réussie du roman de Thomas Gornet. La compagnie rouennaise Le Chat Foin met en scène un adolescent, Vincent, qui éprouve un sentiment de mal-être. Bien sûr, il a quelques amis. Mais il souffre des sarcasmes de son professeur d'éducation physique comme de l'indifférence, du rejet et de l'agressivité de nombre de ses camarades de classe et de plus, chez lui, ses rapports avec ses parents et son frère sont loin de correspondre à son rêve d'une famille aimante et attentive. Un événement survient, qui va bouleverser sa vie : l'arrivée d'un nouveau dans sa classe. Dès lors, il est submergé par un trouble qu'il ne comprend pas. Jusqu'au jour où il découvre qu'il est à la fois amoureux et homosexuel. Cette révélation lui vaut un échec éprouvant dans l'immédiat, mais finalement le libère de ses tourments et lui permet d'envisager son avenir avec le sourire. Cette chronique d'une année charnière repose sur trois comédiens, mais essentiellement sur Côme Thieulin qui incarne un Vincent fragile et non dépourvu d'humour malgré les difficultés qu'il traverse. La mise en scène de Yann Dacosta est remarquable. Le fait que Vincent nous confie le plus souvent son témoignage seul sur scène nous le rend plus proche et l'idée d'accompagner et d'illustrer son récit avec une bande dessinée en noir et blanc réalisée par Hugues Barthe nimbe la pièce d'une douce mélancolie, mais aussi de beauté, de poésie et de fraîcheur juvénile. Voilà un spectacle à la fois touchant et drôle, qui plaide efficacement pour le respect des différences.

Angèle Luccioni

Vaucluse matin

le dauphiné

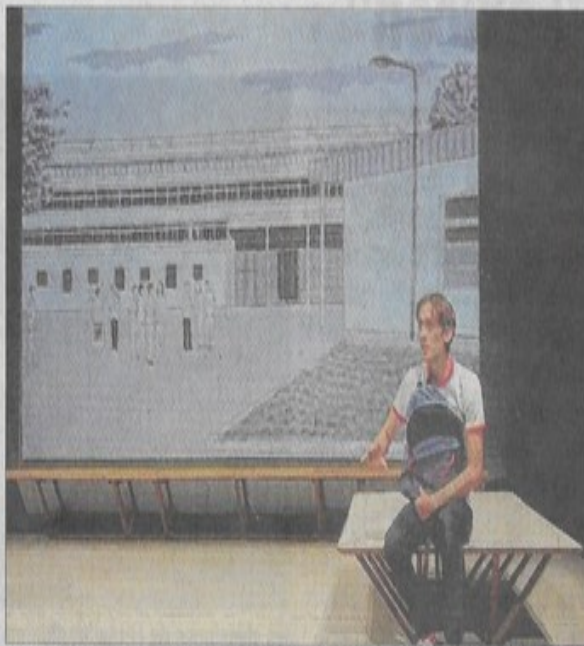
Dimanche 22 juillet 2018

11. GILGAMESH BELLEVILLE | À 14h40

"Qui suis-je?"

C'est l'histoire, à la fois banale et unique, d'un collégien. De sa vie quotidienne, de ses copains et copine. De lui et des autres, quoi. Un adolescent au physique ingrat, une « endive » qui déteste son reflet dans la glace et dont les maladresses et les contre-performances sportives donnent prétexte à vexations permanentes. Quant à la sexualité, mieux vaut ne pas en parler. Jusqu'au jour où arrive un nouvel élève, Cédric. Bien malgré lui il sera le catalyseur d'une révélation. Vincent en tombe amoureux...

Trois jeunes acteurs plus vrais que nature donnent une spontanéité rafraîchissante et une évidence naturelle au malaise adolescent et à la découverte de la différence. Une problématique toute proche du In 2018.



"Qui suis-je?" : une problématique toute proche du In 2018.

Les décors et accessoires projetés en cinéma muet, parfois ombres chinoises, offrent un relief humoristique et décalé. Les spectateurs ados présents dans la salle apprécient l'authenticité

et la bienveillance du propos.

Geneviève ALLÈNE-DEWULF

Durée 1h40, jusqu'au 27 juillet, relâche le 25.

Rés. 04 90 89 82 63.



*Critique - Qui suis-je ? : Gay et un peu triste - Avignon
Off - (14/07/18)*

Ce roman de Thomas Gornet c'est l'histoire de Vincent, celle d'un jeune collégien amoureux en secret d'un autre garçon, mais qui ne le sait pas encore. Yann Dacosta la met en scène et nous la conte avec beaucoup de délicatesse, comme une plongée au cœur de la sortie de l'enfance. Lorsque l'on est un adolescent mauvais en gym, que l'on regarde en silence le plus beau copain de sa classe de troisième, que l'on se fait moquer de soi à l'école... On ne comprend pas très bien ce que l'on est, mais le dossier pour démarrer dans la vie est déjà un peu lourd. A cet âge où l'on s'observe dans son miroir, on peut passer pour un garçon renfermé, alors que l'on vit une quête intérieure ravageuse. Des tempêtes.

La scénographie toute en images noires et blanches projetées crée un univers de BD dans lequel les personnages peuvent adroitement pénétrer en ombre chinoise. Devant l'écran, un simple banc suggère l'espace d'une cour de récréation, d'une chambre, d'un vestiaire de salle de gym. C'est simple et étonnant d'efficacité. Côme Thieulin, comédien à l'allure juvénile, joue l'ado, Théo Costa-Marini et Manon Morel les autres personnages, copains et professeurs. Ce que fait le trio de ce texte dynamique est un bijou de créativité et de finesse. Cette histoire pourrait être celle de beaucoup de jeunes. Aussi le spectacle est-il proposé au jeune public dès 12 ans comme un formidable et excellent outil pédagogique sur la quête de l'identité sexuelle. Un spectacle nécessaire sur l'âge des blessures, à voir et à faire voir. Ça peut aider à grandir ou éviter d'être méchant...

François Varlin

L'Oeil d'Olivier

3 juillet 2018

Qui suis-je ? ou les tourments amoureux de l'adolescence

Premier émoi, premier baiser, les hormones du jeune Vincent sont en folie. L'obscur objet de ses désirs est un garçon. Comment à 14 ans interpréter ces signes, ces élans amoureux pour une personne du même sexe ? Avec simplicité, Yann Dacosta s'empare du roman de Thomas Gornet et signe une pièce touchante et nécessaire sur un sujet encore tabou chez les adolescents : l'homosexualité.

Physique d'endive, comme il le dit lui-même, blanc comme un linge, Vincent (surprenant **Côme Thieulin**) a 14 ans et entre en troisième. Avec sa meilleure amie Myriam (éblouissante **Manon Thorel**) et son pote Aziz (épatant **Théo Costa-Marini**), il s'apprête à affronter cette nouvelle année entre les railleries de son prof de sport et la bêtise crasse du « bogosse » beauf de sa classe. Chétif, malingre, il est une cible facile pour tous les « trouducs », les frustrés, ceux qui se sentent supérieurs, car dans la norme. Avec humour et autodérision, il traverse les épreuves, s'amusant avec sarcasmes des préjugés des uns, du manque d'intelligence des autres. Mais tout bascule avec l'arrivée d'un nouveau venu, le beau et ténébreux Cédric. La boule au ventre, le cœur qui palpite, Vincent découvre avec stupeur et angoisse les sentiments qui sont en train de naître en lui. Sans repère, sous les quolibets idiots de ses camarades, il apprend à accepter son homosexualité.

Plongeant dans les chroniques adolescentes de **Thomas Gornet**, dans les pages de son journal intime, **Yann Dacosta** esquisse une belle et douloureuse histoire, celle d'une révélation, d'une quête d'identité. Dans un monde patriarcal hétéronormé, comment accepter d'être différent, d'aimer un être du même sexe ? Avec délicatesse et ingéniosité, s'appuyant sur la scénographie modulable de **Grégoire Fauchoux** et les dessins de **Hughe Barthe**, il évoque le récit de cet apprentissage et permet à chacun, adolescent comme adulte, de mieux comprendre les tourments, les doutes qui assaillent les jeunes homos.

Ouvrant plusieurs pistes de réflexions sans pour autant les emprunter, la pièce, particulièrement adaptée avec un encadrement adéquat à être diffusée en milieu scolaire, touche par sa simplicité. Si elle peut manquer parfois de profondeur, de chair, elle a le mérite d'éveiller les consciences et peut-être, sait-on jamais, de changer à terme les mentalités.

Par **Olivier Frégaville-Gratian**
d'Amore



© Arnold Benveniste, Agence M&P

Le 13 juillet 2018

Dans le Off aussi s'interroge la question de l'orientation sexuelle largement abordée dans les spectacles proposés cette 72e édition du Festival d'Avignon. Au nouveau Théâtre 11 Gilgamesh Belleville, *Qui-suis-je ?*, présenté par la compagnie rouennaise Le Chat Foin, met en scène un pré-ado qui découvre son homosexualité. Assez juste et touchant.

Tiré du roman de **Thomas Gornet**, le personnage de Vincent est un jeune garçon de 14 ans. Il entame sa dernière année au collège et rêve déjà d'ailleurs. Très bon élève, plus matheux qu'athlète, il voudrait devenir ornithologue et morfle en cours de gym. Dès le début de l'année, il se ridiculise devant ses camarades en ne parvenant à monter à la corde, ce qui le fait passer aux yeux de son professeur moqueur pour « un jambon qui se débat ». Lui, Vincent, il se voit plutôt comme une endive. Cheveux blonds, silhouette blanche, toute pâle et malingre, l'ado ne supporte pas son reflet dans le miroir de la salle de bain. A l'école, il est bien entouré de ses amis, Myriam et Aziz, mais ne peut pourtant s'empêcher de se sentir isolé. Et puis, il rencontre Cédric, nouveau venu en classe après le divorce de ses parents. Survient alors la sensation trouble et encore inconnu d'un désir naissant.

Même si le spectacle donne parfois l'impression de n'effleurer que son sujet, il est réjouissant pour la fraîcheur et la spontanéité de son ton comme des acteurs, notamment Côme Thieulin, très convaincant dans le rôle principal qui ne quitte pratiquement pas la scène. Jeans bleu, tee-shirt, petites baskets rouges, physique juvénile, il y a chez l'interprète quelque chose de candide et de sympathique qui le rend tout à fait crédible. En suscitant une immédiate empathie, il rend palpable et sensible les atermoiements intimes et les sentiments du personnage à la rencontre de lui-même à un moment charnière de son existence.

La vie au collège, les potes, les profs, le cauchemars des salles de classe, pire, des vestiaires, tout dans la mise en scène habile de Yann Dacosta paraît absolument véridique. L'esthétique justement très adolescente du décor signé Grégoire Faucheux, des images projetées d'Hugues Barthe, illustrateur pour la jeunesse, flirtant avec la bande-dessinée et le film d'animation et les chansons pop acidulées ajoutent plaisir et fraîcheur à l'ensemble.

La pièce offre un récit subtil, souvent drôle et tendre. La révélation du désir amoureux, la difficulté d'exprimer, d'accepter cette différence face au regard de l'autre, l'adolescence, ses élans, ses incertitudes sont autant de questionnements importants qui méritent le soin et la délicatesse apportés par ce beau spectacle.

Christophe Candoni

Critiques / Festival / Jeune Public / Théâtre

Qui suis-je ? de Thomas Gornet

par **Corinne Denailles**

les turbulences de l'adolescence

Lundi 9 juillet 2018

Qui suis-je ? Dans son roman, Thomas Gornet pose la seule vraie question qui définit l'adolescence qu'il aborde très simplement à travers le vécu d'un ado qui, entre famille et école, traverse ses années éprouvantes où l'on a l'impression de ne pas exister quand les autres ont l'air de jouir d'une personnalité affirmée, d'autant plus si on est timide et complexé comme c'est le cas du jeune héros Vincent. Vincent n'imagine pas que les autres portent peut-être un masque pour dissimuler les mêmes inquiétudes. On suit sa vie quotidienne durant son année de 3e, entre un grand frère écrasant, une vraie amie Myriam, un vrai ami Aziz et les camarades d'école plus ou moins bienveillants. En fait, Vincent, bonne élève, est le souffre-douleur du beau gosse qui attire les filles comme le papier tue-mouches attire les insectes, l'objet de quolibets de la part du prof de gym volontiers humiliant et des autres élèves qui le traite de pédés. Et puis un jour arrive Cédric qui va ravager l'esprit et le cœur de Vincent qui mettra du temps pour en prendre conscience et s'assumer au prix de beaucoup de souffrance. Le metteur en scène Yann Da Costa a tiré de ce roman un joli spectacle qui parlera à tous, aux adolescents mais aussi aux adultes qui sauront se souvenir. Les acteurs sont accompagnés par une belle vidéo de Camille Sénégal qui joue un rôle capital dans le spectacle, une sorte de roman graphique (Hugues Barthe) en noir et blanc, parfois animé. Côme Thioulin interprète Vincent avec beaucoup justesse, grand dadais mal dans sa peau, maladroit, empêtré dans un corps qu'il ne reconnaît plus et dont les métamorphoses le bouleversent. Théo Costa-Marini et Manon Thorel (extraordinaire personnage de rhapsode dans le Henry VI mis en scène par Thomas Jolly) interprètent les autres personnages avec beaucoup de talent. C'est intelligent, sensible, à hauteur d'ado. Si l'auteur a su restituer les turbulences de cet âge compliqué et bien souvent rude avec beaucoup d'humour, la mise en scène et les comédiens ont donné à cette petite histoire apparemment banale une dimension universelle qui parlera à tous.

Corinne DENAILLES

« QUI SUIS-JE ? » AU OFF D'AVIGNON: L'ADOLESCENCE EST UN MAL SI ÉTRANGE

17 juillet 2018

Adaptée d'un roman, la pièce suit le parcours d'un adolescent banal durant son année de 3ème, entre le quotidien difficile du collège et la découverte du sentiment amoureux. Une belle réussite à la fois honnête, tendre et souriante concoctée par la compagnie rouennaise Le Chat Foin mais qui nous fait également réfléchir sur nos rapports aux autres.



Visuels : ©Arnaud Bertereau- Agence Mona

Vincent Latan est un garçon de 14 ans et demi comme les préaux et les salles de classe en ont vu passer des milliers. **Elève de 3ème, il vit dans la jungle du collège aux côtés de ceux que l'on rejette**, méprisés par les cliques d'adolescents populaires, une cruauté qui sert à se sauver de la mise à l'écart. Mauvais en sport, humilié par son professeur d'EPS et moqué pour son physique d'« endive », **Vincent se trouve moche et rêve du lycée, synonyme d'émancipation**. L'enfance s'enfuit et le jeune homme se cherche puis tombe amoureux du « nouveau » arrivé en cours d'année. Vincent ne parle pas d'amour car il ne sait pas encore ce que c'est mais ses notes chutent, il pense tout le temps à lui, se rapproche et lui pose des questions. **Mais les autres, ceux qui l'insultent, lui renvoient le mot cruel de différence, la première entaille profonde de sa vie d'adulte.**

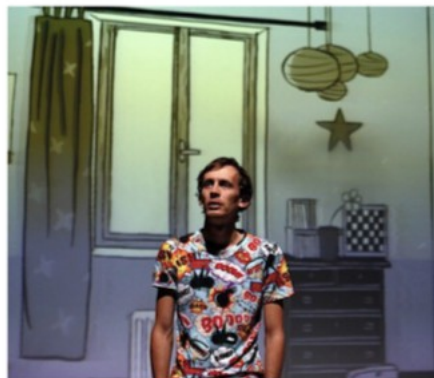
Fidèle au roman éponyme de Thomas Gornet publié en 2006, **Qui suis-je ? est un spectacle sensible et émouvant mais également léger et drôle**. Côme Thieulin joue avec justesse le **bouc émissaire exclu au collège**, ignoré par sa famille, et qui imagine à la nuit tombée la vie de la femme de ménage qui travaille dans la maison d'en face. **Ses amis, Myriam et Aziz, sont les bons camarades que l'on espère avoir dès le début de l'année scolaire** lorsque les classes sont constituées et que certains ont l'angoisse de ne pas avoir d'amis. L'interprète de Myriam, Manon Thorel, est d'autant plus brillante qu'elle joue également la CPE revêche, un rôle différent de celui de la bonne copine de Vincent. **La mise en scène de Yann Dacosta et la scénographie de Grégoire Fauchoux sont également réussies**, alternance de texte et de dessins signés Hugues Barthe.

Par *Christophe Dard*

Théâtre du blog

Qui suis-je ?, d'après le roman de Thomas Gornet, mise en scène de Yann Dacosta

16 juillet 2018



Crédit photo : Arnaud Berthureau - Agence Mona

Grégoire Faucheu a conçu un espace scénique éblouissant de clarté qui invite le public à pénétrer du regard l'espace de jeu: une surface blanche de papier glacé, avec sols et murs lisses ; il y a seulement des bancs adossés au châssis du lointain qui fait aussi office d'écran de projection, avec des images de cour de récréation d'un collègue, une salle de classe, des vestiaires de sport, l'intérieur d'un bus, mais aussi la chambre personnelle du protagoniste esseulé dans l'appartement parental...

Sur l'écran frontal est aussi projetée dans un esprit facétieux d'album pour enfants, une bande dessinée cocasse réalisée par Hugues Barthe. Avec des personnages dessinés au crayon comme les parents du garçon Vincent, son frère Thibault, etc. qui se mêlent aux acteurs sur le plateau. Comme s'il s'agissait d'une fiction réinventée, d'une composition savante élaborée.

Les spectateurs mais aussi les adolescents de tous les collèges du monde, sont comme invités à la démonstration tranquille d'un théorème scientifique : les données sont là, le personnage principal et ses amis, les bons et les méchants, la principale du collège, plus extérieure, le nouvel élève, et l'histoire se met en route avec des hypothèses posées pour résoudre un problème.

La mise en scène de Yann Dacosta est précise et poétique. Vincent (Côme Thieulin) est à la fois le personnage et le narrateur d'un parcours intime. Avec calme, retenue et pudeur, il expose au public les tenants et aboutissants de sa propre expérience juvénile, griffée de confusion et d'étrangeté. Un mal-être ressenti dans les vestiaires du collège : le professeur d'éducation physique et sportive le rabroue quand il a des difficultés à monter à la corde ou

des camarades se moquent de lui, de façon insistante. Et ses vrais amis, loin de le harceler, lui font tout de même des remarques difficiles à saisir.

Vincent, tourné pourtant sur lui-même et sur ses rêves, ne se doute de pas de son orientation sexuelle et ne s'est pas encore posé de question : « Je me suis toujours demandé ce que les gens entendent par 'crise d'adolescence'. Je me demande si, chez moi, elle ne se traduit pas comme ça : une envie incapable de supporter son reflet... »

Les notes du bon élève Vincent chutent au cours de l'année, et correspondent à l'arrivée d'un nouvel élève dans la classe dont il pressent l'influence : « Je repense à Myriam, à Aziz et ses pieds qui puent, Aux cours de montée à la corde. A la première fois où j'ai vu Cédric. Je regarde ses cheveux noirs. Ses yeux noirs. Son jean. L'élastique de son caleçon qui en dépasse. La grosse boule angoissante monte en moi. OK Je crois que j'ai compris. Ça va pas être facile. » Comment parler « librement » de l'homosexualité, quand on est adolescent, voire adulte ? Rien n'est plus difficile, même si on aborde le sujet avec une fière assurance. Le récit intime de *Qui suis-je ?* pose avec tact la naissance du désir amoureux, et cette confrontation avec soi perçue à travers l'aiguillon de la différence.

Un spectacle au thème « sérieux », mais enchanteur et malicieux, et à connotation enfantine. Et autour de Côme Thieulin, Théo Costa-Marini qui joue les affreux et les gentils, et Manon Thorel qui incarne avec allant, la bonne copine, la principale, etc. font de cette pièce, un joli moment de théâtre pédagogique, et foncièrement humaniste.

Véronique Hotte



Qui suis-je ? : quand la vie sexuelle se joue au vestiaire...



Par Guillaume Chérel - Lagrandeparade.fr/ Tiré du roman pour adolescents de Thomas Gornet, « Qui suis-je ? » (L'école des loisirs) est un spectacle familial accessible à tous dès 12 ans. Quoique... si l'on en juge par la réaction épidermique de certains jeunes dans la salle, l'on peut constater que rien n'est acquis et qu'il reste du travail. Explications : « Qui suis-je ? » est un récit intime qui aborde le thème de la naissance du désir amoureux et de la différence. Autrement dit de l'homosexualité. « Qui suis-je ? », c'est l'histoire d'un adolescent banal qui se retrouve confronté à ses désirs, jugés anormaux par les autres. La majorité « bien pensante »...

Vincent est élève de 3ème au physique « d'endive », dixit. Il se cherche. Est parfois troublé, bousculé par le prof au cours de gym. Un jour, un nouvel élève arrive Cédric : Cédric Martineau... Beau et sportif, comme le leader moqueur de la classe. Vincent est troublé mais il ne parvient pas à définir ce ressenti. Ses notes chutent. Il est rejeté par les autres, sauf par sa meilleure amie qui lui tend des perches. Puis lui vient la révélation : il est amoureux ! Il aura mis une année à prendre conscience de son homosexualité. Aziz et Myriam, ses amis, vont le soutenir face aux moqueries et aux humiliations. Mais même Aziz s'éloigne un peu... Puis Cédric accepte de l'embrasser après l'avoir zappé.

Le sujet est abordé de façon juste, sensible et poignante par la compagnie rouennaise le Chat Fouin et la mise en scène de Yann Dacosta qui confesse avoir vécu les mêmes malaises au vestiaire : lieu de toutes les moqueries, désirs, désordres... Côme Thieulin, qui joue le jeune Cédric est chou à souhait (il « tombe dans les choux », c'est dit et écrit). Et il est très bien encadré par Manon Thorel, qui joue sa meilleure copine, et Théo Costa-Marini (Aziz, le

bon pote compréhensif... mais avec ses limites). Hormis certains passages un peu « cul-cul la praline » et politiquement corrects, il peut s'agir d'un véritable soutien pour les jeunes concernés et un outil de sensibilisation à un sujet on ne peut plus d'actualité (des mineurs se font toujours virer de chez eux après avoir fait leur coming-out : L'association Le Refuge les accueille).

La vidéo, avec des dessins de Hugues Barthe, dédramatisent la situation, comme l'humour toujours présent. « Qui suis-je ? » est un spectacle porteur d'espoir, car positif et réconfortant. Rien n'est simple mais tout est possible. Plutôt de que donner des réponses toutes faites, l'auteur, Thomas Gornet, et Yann Dacosta, le metteur en scène, posent les bonnes questions et suscitent le débat. Un débat qui doit être constructif et surtout pas moralisateur, d'où il ressort que l'homosexualité ne se choisit pas et que cela relève de la sphère privée. D'abord présentée à Rouen, puis à l'Atelier spectacle de Vernouillet (28), près de Dreux, où la troupe Le Chat Fouin était en résidence, la pièce sera jouée cet été à Avignon.

Guillaume Chérel

LE BRUIT DU OFF



© Photo Arnaud Bertereau

« QUI SUIS-JE ? », UN SUJET SENSIBLE TRAITE AVEC LEGERETE ET HUMANITE

Le 13 juillet 2018

AVIGNON OFF : « Qui suis-je ? » D'après le roman de Thomas Gornet – Mise en scène : Yann Dacosta – Dessinateur : Hugues Barthe – Théâtre 11.Gilgamesh à 14h40 du 6 au 27 juillet 2018 (relâches les 11 et 18 juillet).

Jolie découverte que ce spectacle mis en scène par Yann Dacosta qui indiquait il y a peu que lire ce type de livre et peut-être voir ce type de spectacle lui aurait ôté bien des poids étant adolescent. Vincent (Côme Thieulin) a 14 ans, blanc et taillé comme une endive, il est l'objet de toute les brimades tant il est loin de l'élève bagarreur et fort en sport. Lui est plutôt bon à l'école et déteste le sport. Vincent est cet adolescent qui va découvrir peu à peu sa sexualité par le trouble qu'il perçoit quand il est au vestiaire et qu'il découvre le corps dévoilé de ses camarades.

Le texte n'emmenant ni pathos ni souffrance excessive, le metteur en scène Yann Dacosta a imaginé une immersion dans le monde de Vincent qui prend vie sous nos yeux à l'aide de planches vidéos projetées et de jeux avec les comédiens (Théo Costa-Marini et Manon Thorel) qui interprètent tous les autres personnages, tantôt en jeu réel avec Vincent tantôt en ombres chinoises intégrant en live les planches de la BD. Le trio d'ados copains, composé de Vincent, Myriam et Aziz va passer cette année à grandir, Vincent en découvrant l'amour sans qu'en retour il ne se passe rien, Myriam en amie toujours là et compréhensive, et Aziz, copain qui ne restera pas après cette année charnière de la découverte de soi. Au milieu de ces amis, une ribambelle de personnages souvent très drôles et rudement bien croqués.

Aborder le thème de l'homosexualité avec des enfants n'est pas chose évidente pour certains parents et la force du texte et de la mise en scène est de présenter cette problématique avec énormément de finesse et de légèreté. Même si les obstacles ne sont pas mis de côté, le metteur en scène s'attache à démontrer que Vincent n'est qu'un ado comme les autres mais avec ses propres questionnements. Un spectacle qui n'est pas réservé aux ados, loin de là, chacun doit pouvoir comprendre ce désarroi et ces questions qui peuvent laisser des traces indélébiles sur des enfants fragilisés.

Un beau spectacle léger et agréable.

Pierre Salles



« Qui suis-je ? »

En tournée en Seine Maritime, Calvados et Eure en avril

Du 6 au 27 juillet au 11-Gilgamesh-Belleville, festival Avignon off 2018

Vincent est en Troisième. Il a quatorze ans et demi, se trouve un physique d'endive, est intelligent et bon élève, mais nul en sport, ce qui lui vaut les sarcasmes du prof de gym et des autres élèves, en particulier de Tom le beau gosse de la classe. Dans la cour du collège les garçons passent leur temps à se traiter de « pédé » et « de tapette ». Heureusement il y a sa copine Myriam et son copain Aziz, qui se demande quand Vincent va se décider à embrasser Myriam. Lorsque arrive dans la classe un nouvel élève Cédric, Vincent se sent très attiré par lui.

Le metteur en scène Yann Dacosta a souhaité porter au théâtre le texte du roman de Thomas Gornet qui fait entendre avec beaucoup de sensibilité, de justesse et d'humour la parole d'un adolescent. Entre peur d'aller au cours d'éducation physique, honte de se déshabiller dans les vestiaires, difficulté à accepter les changements de son corps d'adolescent et à faire face au harcèlement des autres élèves, incapacité de parler de ses problèmes à sa famille et à ses copains, Vincent, en dépit de l'amitié protectrice de Myriam, est seul. Au terme d'une année cruelle, il aura pris conscience de ce que d'autres soupçonnaient depuis longtemps, son homosexualité.

C'est le dessinateur de bandes dessinées Hugues Barthe qui nous introduit dans le monde du collège et des adolescents. Le fond de la scène, par la magie de ses traits en noir et blanc, devient cours du collège animée par des silhouettes d'élèves qui discutent, gymnase, autobus qui mène au collège ou portraits de famille ou de copains ou de Vincent tentant une nouvelle coiffure. Quand la couleur s'invitera, elle sera joyeuse, signant la fin du calvaire du collège et la porte ouverte vers le lycée pour un adolescent qui s'accepte. C'est une superbe idée.

Le texte alterne des monologues, où Vincent livre ses pensées, et des dialogues avec Myriam, Aziz ou Cédric. Le collège est là avec la principale ou la conseillère d'orientation. Si le prof de sport ou Tom n'apparaissent pas, leur voix nous parvient.

Côme Thieulin arrive à faire exister toute la gamme des sentiments qui animent Vincent. Sa silhouette encore proche de l'adolescence, sac de classe sur le dos, l'aide à nous faire entrer dans son mal-être, son désir d'être mieux accepté, son absence d'illusions sur les qualités de ses congénères, ses réactions contradictoires entre les moments où il s'insurge contre le harcèlement et ceux où il se sent coupable de n'être pas comme les autres. Il a la rage, la tendresse, la fragilité de cet adolescent intelligent qui connaît son premier chagrin d'amour et prend conscience de qui il est. Théo Costa-Marini et Manon Thorel incarnent les autres personnages de façon très convaincante.

Comment parler avec des adolescents du désir amoureux, de ces moments d'indécision où on ne se sent pas comme la majorité des autres et où les sarcasmes blessent d'autant plus que l'on n'est pas sûr de soi ? Cette pièce est de celle qu'on aurait voulu voir quand on avait l'âge du héros et c'est une belle réussite.

Micheline Rousselet

QUI SUIS-JE ?

Théâtre de l'Étincelle (Rouen) avril 2018



Spectacle jeune public d'après le roman éponyme de Thomas Gornet, mis en scène de Yann Dacosta, avec Théo Costa-Marini, Côme Thieulin et Manon Thorel.

Vincent Latan a 14 ans. Il est au collège en classe de 3ème. De la rentrée scolaire à la fin des classes en juin, il raconte sa vie et les bouleversements qui l'agitent lors de cette année charnière où il se révélera à lui-même.

La 3ème, c'est la vie avec ses amis Myriam et Aziz, les séances de sport avec Monsieur Gomez, qui le terrifient, l'orientation scolaire pour la suite et puis l'arrivée d'un nouveau venu...

En adaptant le roman éponyme de **Thomas Gornet**, **Yann Dacosta** et la *Compagnie Le Chat Foin* traitent avec "**Qui suis-je ?**" du sujet de l'identité à l'adolescence à partir du récit de Vincent qui, à la manière d'un journal intime, livre ses impressions sur ses journées et raconte le petit monde qui l'entoure.

Au fil de ces mois, Vincent prendra conscience des sentiments qu'il éprouve. Le texte redoutablement réaliste de Thomas Gornet comporte suffisamment d'humour, notamment dans l'autodérision de Vincent, pour que l'on suive avec plaisir sa chronique racontée avec de belles images, dans le texte et sur scène.

En contrepoint au jeu des comédiens, pour illustrer les différents décors et donner une ambiance universelle, Yann Dacosta a choisi cette fois, après les animations vidéos très réussies du magnifique "*L'apprenti*", son précédent spectacle sur l'adolescence, la bande-dessinée.

Le dessin en noir et blanc d'**Hugues Barthe** traduit à merveille l'univers normé et oppressant du collège dans lequel Vincent a tant de mal à se fondre et n'est pas sans rappeler celui désenchanté de "*Ghost World*" de l'américain Daniel Clowes, soulignant tous deux la dureté de ce microcosme et de cette période.

Il ménage même de vrais moments de grâce et d'émotion comme les scènes où, dans la nuit, Vincent partage sa solitude avec une femme de ménage observée dans l'immeuble d'en face ou celle où il est invité au repas dans la famille d'Aziz.

Au centre d'une scénographie efficace de **Grégoire Faucheux** qui reprend le décor d'une salle de sport avec bancs en bois et espaliers, servant tout à la fois de salle de classe, d'abribus ou de cour de récré, permettant grâce au grand écran intégré de projeter les illustrations ou de créer des ombres chinoises, les trois comédiens interprètent tous les protagonistes de cette histoire d'expérimentation du désir amoureux.

Côme Thieulin est un parfait Vincent dans un jeu délicat qui touche par sa sincérité. **Manon Thorel**, débordante d'énergie défend avec la même conviction les personnages de Myriam, la meilleure amie ou des adultes souvent un peu hystériques. Quant à **Théo Costa-Marini**, déjà intéressant dans le précédent spectacle de la compagnie ("*Légendes de la forêt viennoise*"), il est épatant dans les rôles de tous les garçons de la classe, à qui il apporte à chacun une nuance distincte avec une justesse absolue.

Ce récit d'apprentissage permet grâce à l'humour omniprésent de faire passer un sujet grave (la différence) tout en l'éclairant et en donnant de nombreuses pistes de réflexion et de discussion. Comme pour "*L'apprenti*", Yann Dacosta a opté pour la simplicité de la mise en scène, ce qui permet à l'émotion d'apparaître. L'optimisme de Vincent, même si ce premier amour est un échec, trouvera dans la façon dont il parvient à accepter sa différence, la force après le noir de voir enfin la vie en couleurs.

Un spectacle audacieux et original qui réussit à mettre des mots sur des sujets tabous chez les adolescents. Un spectacle d'intérêt public, donc.

Nicolas Arnstam

www.froggydelight.com

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003

RUE DU THÉÂTRE .EU

Critique - Jeune Public - Vernouillet (78)

Qui suis-je

A Gay Story

Par Cécile STROUK

Déplacement à Vernouillet pour assister à une pièce sur l'homosexualité masculine, racontée à travers l'expérience d'un adolescent de 14 ans. Une proposition en mots et en dessins dont la beauté fut toutefois entamée par l'intolérance du public.

En plus d'être un vaste sujet, l'identité se définit de manière multi-prismique, l'un de ses principaux prismes restant sans aucun doute la sexualité. Si nous pouvons la ressentir dès notre plus tendre enfance à travers l'observation de son propre sexe, elle se définit que des années plus tard.

Il semblerait qu'une grande majorité de notre monde soit hétérosexuel. Il semblerait aussi que l'autre partie, 20%, soit homosexuelle. Ces homosexuel.le.s sont, en l'occurrence, très concerné.e.s en matière d'interrogation identitaire. La question « Qui suis-je ? » est tellement essentielle dans la conscience de celles et ceux qui ont ces attirances, qu'elle a été choisie comme titre de la pièce découverte sur les planches contemporaines du grand théâtre de Thionville.

Située en plein cœur des Yvelines dans une zone industrielle déserte, Thionville abrite un lieu aussi curieux que chaleureux, [l'Atelier à spectacle](#). Un vaste espace ouvert avec les affiches des nombreux artistes, spectacles et concerts passés un jour par-là, des sculptures accompagnées de quelques mots poétiques, et d'autres idées originales tel ce cintre mobile duquel pendent de nombreux articles de presse.

Avant le début de la pièce, nous profitons d'une tablée généreuse auprès des artistes du spectacle. Trois comédiens - deux hommes et une femme qui s'avèreront convaincants et touchants sur scène - des techniciens et le metteur en scène, Yann Dacosta. Personnage affable et souriant qui explique, entre l'entrée et le plat, son choix d'adapter un roman de Thomas Gornet sur l'homosexualité masculine. Il lui semble important d'aborder ce sujet auprès des adolescent.e.s pour qu'ils savent qu'il existe partout, qu'il peut surgir dès 14 ans (âge du protagoniste de la pièce) et qu'il advient sans choisir. Pour théâtraliser davantage le contenu de ce roman en partie retravaillé pour la scène, il a demandé au talentueux Hugues Barthe d'illustrer les saynètes de vie de ce jeune collégien. Un trait noir et blanc d'une précise naïveté qui s'insère subtilement à la narration.

Sur scène, un vidéoprojecteur sur lesquels sont projetés par intermittence les dessins de Barthe et duquel surgissent, par moments, les ombres chinoises de comédiens qui savent utiliser le vaste espace de l'Atelier à spectacle. Également, un banc central sur lequel on s'assoit ou travaille ainsi qu'un tréteau surélevé sur lequel on discute, dort, se confesse. Ces effets visuels lui confèrent une dimension poétique d'autant plus réussie qu'elle vient compenser l'aspect parfois superficiel de cette histoire. Dans laquelle la montée des émotions amoureuses n'est pas si évidente.

En revanche, l'homophobie de la salle, elle, était évidente. Les 400 adolescent.e.s des collèves avoisinants composant la salle ont poussé des cris aigus dès lors qu'il s'agissait d'images vaguement érotiques ; des cris indignés lorsque Vincent avoue être « amoureux de Cédric » ; des cris stridents lors du bisou final. On nous a dit, au sortir de la pièce, que ces mêmes adolescent.e.s avaient été briefés avant. Ah ? Nous espérons surtout qu'ils l'ont été après pour que ces comportements xénophobes soient discutés, questionnés et, le cas échéant, sanctionnés. Peut-être aussi aurait-il été préférable que cette pièce, initialement à partir de 12 ans, le soit plutôt à partir de l'âge du protagoniste (14 ans) - un âge où l'idiote peut plus facilement être contrebalancée par une plus grande maturité.

Le constat est en tout cas navrant. L'homosexualité, pourtant si naturelle, a encore un long chemin à parcourir devant elle pour ne pas "horrifier" les générations qui composeront le monde de demain... Espérons que l'intelligence avignonnaise soit, en juillet prochain, davantage digne de cette pièce.



Spectacles / 14 juillet 2018

Qui Suis-Je, Tranche De Vie Adolescente

by artichaut



Au 11-Gilgamesh, Yann Dacosta et la Compagnie Chat-Foin présentent un spectacle tous publics, Qui suis-je. Tranche de vie d'un jeune adolescent qui découvre son homosexualité, la proposition est touchante sans être lourde. On recommande sans hésiter.

Vincent entre en troisième avec ses deux meilleurs amis, Myriam et Aziz. Cliché de l'ado blanc comme une endive qui ne se supporte pas, bon partout sauf en sport, Vincent fait partie de ceux qui naviguent à vue, ni vraiment martyrisés, ni populaires, en attendant le lycée. Alors arrive le nouveau, Cédric, avec lequel il sympathise rapidement. Mais après quelques temps, ce dernier finit par s'éloigner tandis que rumeurs et blagues circulent dans la cour du collège.



Sympathique récit d'un adolescent en pleine découverte de lui-même, Qui suis-je sait à la fois se montrer drôle, délicat et touchant, sans non plus en faire trop. Cette agréable légèreté qui se dégage du spectacle est accentuée par le côté « série animée » de la scénographie au centre de laquelle un écran diffuse les dessins de l'illustrateur jeunesse Hugues Barthe. Le jeu est ludique, les comédiens campent plusieurs personnages avec un malin plaisir, et Côme Thiulin qui campe Vincent est à la fois lunaire et pétillant. Le spectacle brasse de nombreux thèmes caractéristiques de la vie adolescente – le meilleur ami dont on s'éloigne, les sorties, la cour de récré, le physique... – et tourne un peu autour du désir bourgeonnant de Vincent avant de s'y attaquer, en le traitant cela dit sans pathos, mais plutôt avec un charme et une intelligence qui font mouche.

Avignon off: 10 spectacles gay friendly

Written by Nicolas Maille on juillet 16, 2018

2 - Qui suis-je ? (11 . Gilgamesh-Belleville, 14h40)



© Arnaud Bertereau - Agence Mona

Vincent est au collège. Il n'est pas très viril. On se moque un peu de lui. Et voilà qu'arrive un petit nouveau dont il va tomber amoureux... Cette situation a, certes, déjà été traitée mais Thomas Gornet sait parler avec beaucoup de justesse des questionnements liés au coming out. La scénographie, précise et très bien pensée, accompagne l'histoire de projections vidéos dans l'esprit des romans graphiques de Alison Bechdel. Pédagogique et artistique, Qui suis-je ? peut être un bon point d'accroche pour évoquer l'homosexualité auprès d'un public d'adolescents. Une alternative théâtrale à des films plus aseptisés comme Love, Simon.

Nicolas Maille



Le 16 juillet 2018

C'est sous la forme d'un journal intime que se présente l'histoire de Vincent, collégien, qui va vivre son année de 3ème en direct devant nous. C'est d'ailleurs plutôt sous une forme de bande dessinée que Yann Dacosta, le metteur en scène, a décidé de nous présenter cette histoire.

En fond de plateau, un immense écran de projection sur lesquelles vont défiler, joliment inventés par le dessinateur Hugues Barthe, décors, scènes et certains personnages de l'histoire, croqués à vif en noir et blanc. Sur une estrade en avant-scène, Vincent (Côme Thieulin), debout, dans une adresse publique, presque en monologue sauf quand le personnage plonge dans l'histoire pour vivre les scènes en vrai, avec les deux comédiens qui l'accompagnent (Manon Thorel et Théo Costa-Marini).

Et cela débute comme une histoire presque banale : celle de l'adolescent pas très bien à sa place, pas très bien dans sa peau, qui souffre en cours de gym parce qu'il a un corps et une agressivité un peu trop faibles, qui semble transparent, victime des forts en gueule et en muscles, réduisant sa vie sociale à une « meilleure amie » et un « meilleur ami », et pour qui la vie, celle du collège ou celle dans sa chambre, est une sorte de journée sans fin absurdemement répétitive et solitaire. Un fort en thème, mais faible partout ailleurs.

Un personnage touchant par son absence de méchanceté, par son innocence aussi. Et le souvenir pour chacun d'entre nous de diverses vexations, de multiples timidités vécues dans ce passage difficile de la prise de conscience de son être et de ses désirs qu'est l'adolescence. Un personnage que l'on va suivre durant toute cette année, presque au jour le jour. Une année décisive pour lui, qui se sent si différent des autres, une année où il va découvrir son attirance pour les garçons.

L'écriture de Thomas Gornet est simple, efficace, cherchant le langage parlé dans un présent perpétuel. Ses phrases sont presque toutes factuelles, comme si le héros de cette histoire, Vincent, était simplement le spectateur de sa propre vie : descriptif, sans presque jamais l'aveu d'une émotion. Une manière sans aucun doute de rendre compte de l'état presque désincarné dans lequel survit cet adolescent en quête d'identité.

Ce côté factuel dont le système pourrait lasser est parfaitement bien contrebalancé par la mise en scène distrayante de Yann Dacosta – scènes jouées, et projections vidéo – et le jeu de Côme Thieulin qui donne par son apparente fragilité une sensibilité maladroite et sympathique à son personnage.

Le ton est doux, bienveillant. L'existence difficile d'un garçon au sein d'un collège conformiste bien rendue. On s'attache à la lente découverte des émois de Vincent, d'autant que l'on comprend bien avant lui ce qui le trouble. Et c'est sur ce suspense malicieux que l'on avance pas à pas, avec lui, vers la révélation.

C'est dans un esprit éducatif que ce spectacle semble monté. Et dans ce cadre-là, il est parfaitement efficace, apportant cette histoire de tolérance de manière très distrayante et amusée.

Bruno Fourniès



AVIGNON
« Qui suis-je? » d'après le roman de Thomas Gornet, m.e.s.. Yann Dacosta, dessinateur Hughes Barthe
12 JUILLET 2018

Qui suis-je d'après le roman de Thomas Gornet, m.e.s.. Yann Dacosta, dessinateur Hughes Barthe
Festival d'Avignon off 2018
11. Gilgamesh Belleville

Qui suis-je? Et que peut-on apercevoir de ce que je suis? S'il est une question qui obsède l'adolescence, c'est bien celle de l'image, par où l'on donne à voir aux autres une personnalité, parfois (souvent) à son corps défendant. Et le groupe des ado. n'a pas la réputation d'être tolérant à la différence. D'où le besoin farouche de ressembler aux autres, de se fondre dans la masse. Hélas, il existe des aspects de notre personne qui nous échappent, lesquels sont plus ou moins apparents et plus ou moins connus de nous. Pour l'adolescent, la question « qui suis-je » pourrait donc se reformuler « qui les autres m'apprennent-ils que je suis? »

Là est le drame de l'individu en devenir, et c'est ce processus de construction de l'identité que retrace le roman de Thomas Gornet et son adaptation théâtrale par Yann Dacosta. Processus particulièrement épineux lorsqu'on se découvre un désir homosexuel. Cette sexualité, déjà tellement difficile à assumer pour un ado. hétéro devient souvent un calvaire pour l'ado. homosexuel. C'est tout le poids de la différence et de la discrimination qu'il lui faut alors supporter. C'est l'ensemble des relations sociales qu'il faut alors réviser: relations avec les parents, avec les camarades, avec l'autre sexe....

On comprend bien que pour traiter un tel objet, il fallait inventer une scénographie idoine et travailler sur le dialogue dans le sens du réalisme sans renoncer à sa part de rêve et de poésie: ce n'est pas chose aisée de retrouver sur le plateau les accents et le style de l'adolescence, sans tomber dans la caricature. Pari réussi, puisque celui-là trouve le mélange d'humour, de tendresse pudique et de vacherie féroce pertinent. Il a fallu aussi que les acteurs sachent puiser dans leur mémoire les attitudes, les gestes et les expressions typiques de cet âge. Saluons la performance de l'acteur qui endosse le rôle de Vincent, Côme Thieulin, dont la silhouette fragile et le regard étonné font merveille.

Mais le point fort de cette mise en scène reste la scénographie: idée lumineuse que celle d'avoir accompagné, ponctué ou souligné l'action par le recours à la bande dessinée projetée sur un écran. Tout le décor, avec au centre le vestiaire des cours de sport (lieu névralgique s'il en est) est porté par cet écran animé, qui servira aussi à projeter en ombre chinoise les personnages, de sorte que parfois dessin et acteurs se fondent dans la même image. Au total un très joli spectacle où se disputent la drôlerie et la gravité.

Michèle Bigot

LA PETITE REVUE

Critique littéraire et théâtrale

Juillet 2018

Chroniques d'Avignon : « Qui suis-je ? » au 11 Gilgamesh-Belleville

Vincent entre en classe de troisième avec Myriam et Aziz, ses meilleurs amis. Bon élève, Vincent déteste les cours de sport (où brille Tom, le « plus beau mec » de la classe), la promiscuité des vestiaires et l'immatunité de ses congénères. Encore un an avant le lycée et la promesse d'une vie plus riche avec, enfin, de « nouvelles têtes ». Mais l'arrivée dans sa classe de Cédric va bouleverser peu à peu le collégien.

Adapté du roman de Thomas Gornet (Éditions du Rouergue), « Qui suis-je ? » évoque avec délicatesse la question de l'homosexualité chez les adolescents. Tout est dit avec subtilité : les quolibets envers les garçons plus sensibles, la naissance du désir, la difficulté de l'accepter... et la plus grande maturité des filles à cet âge ! Comme le résume joliment Vincent : « Pour moi c'est pareil, mais pour les autres, je sens que ça sera différent. »

S'appuyant sur de très beaux dessins (Hugues Barthe) projetés en fond de scène – et dans lesquels les personnages s'insèrent parfois en ombres chinoises – la mise en scène de Yann Dacosta est fluide, sans effets inutiles. Aux côtés de Côme Thiéulin (Vincent), Manon Thorel et Théo Costa-Marini, très justes, incarnent les autres personnages de ce récit avec beaucoup d'humanité. S'il s'adresse à tous, ce joli spectacle aidera peut-être les adolescents à mieux se comprendre.

Yann Albert

“**Qui suis-je ?**” : Une pièce touchante sur un adolescent « différent ». À ne pas manquer !

Critique de la pièce

Vincent (Côme Thieulin) est en 3^{ème}. Il a quatorze ans et demi, et « *pas un seul poil digne de ce nom sur les bras* »... ce qui ferait viril pourtant. Cela fait 3 ans qu'il a le même prof de gym, « *un vrai cliché de prof de gym* »... Le cours de gym est un supplice pour Vincent : il est loin d'être bon et éveille la moquerie des autres à son encontre.

Ses deux meilleurs - et seuls - amis sont Myriam (**Manon Thorel**) et Aziz (**Théo Caosta-Marini**). Bizarrement ce dernier agit comme s'il ne voulait pas trop que l'on remarque leur amitié, et Vincent ne comprend pas pourquoi... Lors des récréations, Vincent reste la plupart du temps éloigné des autres élèves. Il ne se retrouve pas en eux.

L'année aurait pu s'écouler comme les précédentes, mais pour Vincent ce sera une année qui le marquera à jamais.

Dans la pièce, Côme Thieulin interprète un seul personnage. Manon Thorel et Théo Caosta-Marini interprètent tous les autres, dont celui de Cédric. Ce collégien qui arrive en cours d'année, et va faire découvrir petit à petit à Vincent, qui il est vraiment à travers les sentiments que ce dernier va ressentir pour Cédric. Tout le monde au collège avait compris - sauf Vincent - qu'il était tombé amoureux... d'un autre garçon !

La scénographie de **Grégoire Faucheux** est tout à fait réussie. Il utilise des projections de dessins (d'**Hugues Barthe**), parfois animés, dans lequel à certains moments, les comédiens agissent telles des ombres chinoises. Ainsi, le spectateur est transporté de lieu en lieu avec le héros. De la salle de cours au vestiaire du gymnase, en passant par l'arrêt du bus ou la chambre de Vincent. Les dialogues sont efficaces, tout est dit, sans mièvrerie ou cliché, souvent avec humour mais surtout avec beaucoup de fraîcheur, celle de ce jeune qui découvre sa différence.

À propos de « *Qui suis-je* », **Yann Dacosta**, le metteur en scène, indique « *c'est le roman que j'aurais adoré lire quand j'étais collégien* ». C'est ce qui l'a poussé à l'adapter pour la scène, avec son auteur **Thomas Gornet**, et c'est tout à fait réussi ! Si vous aviez vu et aimé « *Thomas quelque chose* » au Festival OFF 2017, vous ne pourrez qu'aimer « *Qui suis-je ?* ».



Publications



Radio Campus Avignon ...

16 h · 

[INOFFICIELLE]

Vous aviez oublié ? Et pourtant l'équipe de RCA sera présente dès 18h sur la scène Village du OFF pour LA quotidienne du festival. Aujourd'hui nous recevons Yann Dacosta, metteur en scène de la pièce "Qui suis-je ?" qui se joue tous les jours à 14h40 au Gilgamesh Belleville !

Rendez-vous tout de suite sur www.radiocampusavignon.fr